CANADA

PUBLIC ARCHIVES

ARCHIVES PUBLIQUES

PELERINAGE

DU

MONT SAINT-HILAIRE,

SUIVI DES STATIONS DU CHEMIN DE LA CROIX, PAR ST. ALPHONSE DE LIGUORI.

EXTRAIT DES MELANGES RELIGIEUX.

Boucher de La Bruère

MONTREAL:

BUREAU DES MÉLANGES RELIGIEUX,

1841

PUBLIC LIBRARY OF CANADA

1841
(8)

PUBLIC LIBRARY
OF CANADA
37624

AUX PÈLERINS.

L'érection d'un monument religieux a toujours quelque chose de mémorable qui doit passer à la postérité, avec tous les renseignemens qui peuvent intéresser la piété du lecteur. Dans la religion catholique principalement où tout se rattache à une croyance invariable, à une morale infiniment pure ; il semble que nos pratiques religieuses participent à l'immortalité de notre foi et qu'elles ont pour elles la haute sanction des siècles. Voilà pourquoi nous croyons devoir recueillir ici tout ce qui s'est publié sur le nouveau PÈLERINAGE qui vient d'être inauguré sur la MONTAGNE DE ST. HILAIRE DE ROUVILLE et qui désormais sera probablement un des lieux les plus fréquentés du diocèse.

37624

Les pélérinages ont de tout temps été une dévotion accréditée dans l'Église. En effet il est dans les desseins de Dieu de privilégier certains lieux, d'attacher des grâces à certains objets ; et l'église catholique, interprète infaillible de la volonté divine, a constamment autorisé les pratiques qui y avaient rapport, en sanctifiant les lieux choisis pour des oratoires, en bénissant les instrumens appropriés à la dévotion des fidèles. On sent effectivement que le cœur de l'homme a besoin de toutes ces choses pour se rappeler à Dieu, pour s'aider dans ses pieuses émotions. Or parmi tous les objets de la piété, les pélérinages tiennent un des premiers rangs ; l'homme voyageur ici-bas comprend mieux son exil sur cette terre de passage, lorsqu'il voyage vers un lieu consacré par quelque monument de la religion ; il comprend mieux combien il doit se détacher des choses périssables de ce monde, quand il se recueille dans un sanctuaire placé loin

du bruit des hommes, et il s'encourage davantage à faire les efforts nécessaires pour monter au ciel, lorsqu'il gravit péniblement, dans la méditation, une montagne escarpée où on lui a tracé les pas mêmes de son maître, où il retrouve comme les vestiges de Jésus montant au ciel par le calvaire, invitant amoureusement ses disciples à l'y suivre par la Croix.

C'est donc pour aider nos frères à conquérir courageusement le ciel par les œuvres de la croix, que nous leur présentons aujourd'hui ce petit recueil, qui leur rappellera tout ce que cet instrument à de puissance ; puisque, dès le premier jour de sa plantation sur la Montagne de St. Hilaire, il a attiré à lui plus de 20,000 adorateurs ; puisque tous les jours encore il reçoit les hommages d'un nombre considérable de pélerins qui vont y recueillir les grâces abondantes, attachées aux pieux exercices *de la voie de la Croix*. D'ailleurs, il nous parait utile de remettre sous les

yeux du public le récit édifiant des circonstances qui ont accompagné la bénédiction du monument religieux de St. Hilaire ; il y a là un tribut de reconnaissance que le Canada doit aimer à acquitter ; il y a un souvenir consolant de la piété de tout un peuple et un encouragement puissant à la perpétuer. C'est aussi dans ce but que nous avons recueilli les différents articles qui composent cette brochure.

Nous y avons ajouté des considérations pieuses sur les quatorze stations du *Chemin de la Croix*. Ces prières sont tirées des œuvres de St. Alphonse de Liguori, qui composa lui-même ces méditations pour l'usage des fidèles de son temps. Nous sommes persuadé que l'on aimera à voir reproduire ici cette nouvelle expression de la piété d'un grand saint du dernier siècle dont les livres ascétiques seront sans doute bientôt aussi répandus dans le pays, que le sont déjà plusieurs de ses écrits théologiques.

PLANTATION DE

CROIX

SUR LA MONTAGNE DE

ST. HILAIRE DE ROUVILLE.

Mercredi, 6 octobre. sur les 9 h. A.M. Nos Seigneurs les évêques de Nancy, de Montréal, de Kingston et de Sydime se mirent en route, du chateau seigneurial de Rouville, pour se rendre à la montagne. Ils étaient précédés et suivis d'une immense multitude de calèches, de cavaliers et de personnes à pied. Arrivés près des moulins du seigneur, les prélats accompagnés d'une cinquantaine de prêtres, venus de toutes les directions, s'acheminèrent vers le *Lac*, où devait avoir lieu le premier sermon. Arrivés sur les bords de ce lac, les évê-

ques se revêtirent de leurs habits pontificaux, montèrent tous quatre sur un petit radeau préparé pour l'occasion et éloigné de terre d'environ 30 à 40 pas : ce fut de là que Mgr. l'évêque de Nancy, la mitre en tête, adressa un discours éloquent sur l'honneur dû à la croix ; et quoique le temps ne fût pas tout à fait calme, ses paroles furent néanmoins très-bien entendues.

La multitude qui couvrait la terrasse en face du radeau,et qui s'étendait de chaque côté,ne se composait pas de moins de 25 à 30 mille personnes. Un religieux silence régnait au milieu de cette foule immense ; tous paraissaient pénétrés de la grandeur du sujet qui les réunissait en ce jour.C'était un spectacle vraiment imposant et propre à faire une impression profonde : aussi n'était-elle pas équi-

voque,on la lisait sur les visages des assistans ; mais elle le fut surtout lorsque l'illustre prédicateur exprima toute la joie, dont il était pénétré, en voyant l'Eglise entière du Canada réunie en ce lieu dans la personne des évêques de Montréal,de Kingston et du coadjuteur de Québec, (qu'il appela, d'après St. Jean, les Anges de ces différentes Eglises);en voyant un nombreux clergé réuni à ses pasteurs, pour célébrer ce jour mémorable ; et enfin des personnes accourues de toutes les paroisses environnantes pour rendre à la Croix du Sauveur un hommage public et solennel.Puis,après avoir engagé la multitude à crier :*Vive la Croix ; vive Jesus ; vive Marie ;le Canada toujours catholique*,paroles que l'écho se plaisait à répéter ; il annonça que les quatre évêquesallaient tous

ensemble bénir cette nombreuse assemblée. Ce fut là, sans contredit, le moment le plus touchant de cette imposante cérémonie, alors qu'on entendit ces vénérables Pères chanter cette bénédiction épiscopale si sublime, et qu'on les vit lever les mains au ciel, pour en faire descendre sur tout un peuple à genoux, les grâces et les bénédictions de Dieu. De tout côté on entendait des spectateurs se dire à demi-voix: *Oh ! que c'est beau ; oh ! que c'est touchant !*

Mgr. de Nancy observa qu'étant à la veille de son départ pour retourner dans son pays, il ne pouvait pas quitter ce *bon peuple canadien*, sans lui exprimer combien il avait été touché, dans les différentes retraites qu'il avait faites dans cette province, et combien il l'était surtout dans cette circons

ance si solennelle, de la piété et
e la foi dont tous ces *braves Ca-*
adiens lui avaient donné de si tou-
hantes démonstrations, qu'il en
onserverait un souvenir qui dure-
ait autant que sa vie.

Ce fut alors que Mgr. de Mont-
éal, adressant la parole au très-di-
ne évêque de Nancy, lui exprima
a reconnaissance pour tout le bien
u'il avait opéré dans le diocèse de
Montréal, et lui dit combien il était
ffligé de le voir s'éloigner de cette
erre, qu'il avait arrosée de ses
ueurs, et où, par la grâce de Dieu,
avait ranimé la foi et la piété a-
ec un succès admirable. Alors
oute la multitude se mit à crier :
Vive l'évêque de Nancy; vive l'évê-
ue de Montréal ; vivent les évêques
e Kingston et de Sydime.

Le prédicateur annonça ensuite
que la procession allait se mettre

en marche pour monter au sommet de la montagne. Alors ce fut un nouveau et imposant spectacle que celui de voir cette masse se mouvoir et s'acheminer au milieu de cette vaste forêt, observant, autant que les circonstances pouvaient le permettre,un silence et un recueillement profonds.Le chœur,composé de plusieurs membres du clergé et de chantres venus de diverses paroisses, au moment où l'on approcha de la première croix, qui marquait le commencement des *stations*,entonna le simple,mais touchant cantique que tout le monde connaît : *Suivons sur la montagne sainte etc ;* puis la strophe du *Stabat mater* etc.L'évêque bénit successivement chacune des 14 croix qui composent la *voie sainte* et récita à haute voix les prières ordinaires.

Arrivé sur le sommet de la mon-

agne, qui se trouva entièrement ouvert de spectateurs,l'évêque a-ressa un second discours à l'as-emblée,exhorta ses auditeurs à le-er souvent les yeux sur cette mon-gne, vers cette croix magnifique 'ils y élevaient,et qui n'était pla-e si haut qu'afin d'être vue de utes les campagnes environnan-s : il leur répéta ces paroles du nt roi David :*Levavi oculos meos*, ; donna, avec une relique de la *ie Croix*,la bénédiction à la fou-prosternée et visiblement tou-ée de la vive impression qu'a-ent faite sur elle les éloquentes ouchantes paroles de l'infatiga-prédicateur.

Mais avant de descendre de cet-nontagne, Mgr. de Nancy dit l avait à remplir un devoir de onnaissance ; c'était d'engager e l'assemblée à adresser à Dieu

des prières, pour attirer ses grâc
sur la personne et la famille du se
gneur du lieu, M. De Rouville, q
avait si généreusement contribué
l'érection de ce beau monume
en donnant le sommet de ce
montagne pour l'y placer et le ch
min qui y conduit, pour y établir
voie de la Croix : toute l'assembl
dit alors un *Pater* et un *Ave* à ce
intention. L'évêque de Nancy, d
la charité n'oublie rien et s'éten
tous, ne voulut pas *laisser sans*
souvenir les pauvres malades,
les infirmités retenaient à le
maisons, mais dont les cœurs, il
était certain, étaient réunis à c
de toute cette foule, il fit dire a
pour eux un *Pater* et un *Ave.*
rappelant l'accident déplorable
deux infortunées qui avaient
broyées, quelques semaines aup
vant, dans un des moulins de

droit, à l'occasion d'une pieuse visite qu'elles faisaient à ces lieux sur le point d'être sanctifiés, il fit dire pour elles un *De profundis*, et leur fit appliquer les fruits des exercices religieux que l'on venait de faire et des indulgences que l'on avait gagnées.

Ensuite la foule se remit en marche pour descendre la montagne, en chantant le cantique d'actions de grâces le *Te Deum*, qui fut suivi d'hymnes et de cantiques en l'honneur de Marie. Ce chant joyeux et auquel les bois de la forêt donnaient un accent enchanteur et, pour ainsi dire, angélique, se continua sans interruption jusqu'au bas de la montagne, où la foule s'arrêta pour donner à l'évêque le temps de réciter l'oraison d'actions de grâces. Puis le *Benedicamus domino* chanté, de nouveaux cris de *Vive*

l'évêque de Nancy, vive l'évêque de Montréal, vivent les évêques de Kingston et de Sydime, vive le clergé, vive Jésus, vive Marie se font entendre, et la foule défile, toute joyeuse d'avoir été témoin d'un spectacle unique, jusqu'à ce jour dans les annales de l'histoire ecclésiastique de ce pays.

UN PELERIN.

CEREMONIE
DU 6 OCTOBRE 1841.

[Malgré la description que l'on vient de lire sur la mémorable cérémonie du 6 courant, nous sommes néanmoins persuadé que nos lecteurs liront avec plaisir la communication suivante sur le même sujet non seulement parceque cette célébration doit être remémorée par plusieurs plumes comme une de nos belles époques ecclésiastiques ; mais encore parceque ce nouveau

récit est accompagné de réflexions et de sentimens tout-à-fait en harmonie avec ceux de la religieuse population du Canada..... *Note de l'Editeur.*]

Enfin nous l'avons célébrée cette triomphante fête de la croix si impatiemment attendue. Le six octobre 1841 sera placé désormais parmi les plus beaux souvenirs du pays : il sera compté surtout au nombre des jours heureux de notre belle rivière Chambly. Dès la veille, NN. SS. les évêques de Montréal, de Nancy et de Kingston arrivèrent, suivis d'un nombreux cortége, au manoir de l'Honorable seigneur Hertel de Rouville, généreux fondateur de l'œuvre sainte. Monseigneur de Sydime ne tarda pas à descendre lui-même au presbytère de Belœil, accompagné de plusieurs prêtres du diocèse de Québec. Des étrangers arrivant de

loin et de tous les côtés, les paroisses des deux rives rivalisant de zèle et d'activité pour les préparatifs de la solennité, je ne sais quel air de joie et de fête répandu sur tous les environs, animant tous les visages, annonçaient tout le bonheur que promettait le lendemain.—Ce jour-là le ciel sembla comprendre nos vœux, et nous favorisa d'une de ces belles et rares journées d'automne, comme en demandent les poëtes, et qui font rêver à des climats plus doux. La sainte journée commença dignement par le St. sacrifice de la messe qu'offrirent à Belœil NN.SS.de Montréal et de Sydime ; à St. Hilaire NN.SS. de Nancy et de Kingston. Pendant ce tems, et dès avant l'aurore, la foule des spectateurs arrivait par longues files de tous les points environnans pour se réunir au rendez-vous gé-

néral, le lac de la montagne. A neuf heures, les quatre prélats, accompagnés d'un grand nombre de prêtres, quittèrent le manoir seigneurial, dans le carosse de l'Hon. de Rouville, et se réunirent à cette foule innombrable, à travers laquelle on avait peine à leur ouvrir un passage, tant elle était compacte, tant était grand le désir de chacun de contempler, d'entendre, j'allais dire de toucher ces vénérables pontifes, dont la présence réunie donnait un charme si grand à cette touchante solennité. La vue surtout de notre saint évêque, dont nous avions été privés pendant les jours si longs pour nous de son pélerinage, remplissait de joie tous les cœurs; et je crois que ses enfans bien aimés avaient peine à contenir des cris d'amour en le voyant les bénir sur son passage.

Arrivé sur la chaussée du lac, Mgr. de Nancy revêtit les ornemens pontificaux, et accompagné des trois autres pontifes, il descendit dans une barque qui les conduisit à un radeau amarré à quelques toises de la digue. Ce fut alors que les yeux et le cœur eurent le spectacle le plus imposant qu'il soit possible d'imaginer. Quinze mille auditeurs au moins (d'autres ont dit 25 à 30 mille) couvraient l'immense rivage, taillé en amphithéâtre. Une bannière éclatante flottait au milieu de l'assemblée, comme un signe de ralliement. Plusieurs jeunes hommes, nouveaux Zachées, étaient montés sur les arbres de la rive ; d'autres étaient groupés sur des roches qui s'élevaient au dessus de l'eau à quelque distance des bords. En face, sur la nappe azurée du lac, dont une brise

légère ridait la surface, se dessinait le radeau monté par les pontifes, centre vers lequel se dirigeaient tous les regards ; à gauche et se perdant dans les nues, le fameux mamelon surmonté du monument qu'on allait consacrer, et vers lequel aussi s'élevaient bien souvent les yeux de cette foule avide de saintes émotions ; tout autour du lac, qui forme un magnifique parallélogramme, des pics de toutes formes et de toutes hauteurs, revêtus du sommet à la base de luxueuses forêts,dont le feuillage offrait ces teintes riches et variées dont les décore l'automne.Puis cet étonnant concours dans ce lieu solitaire, à couvert du bruit du monde, au milieu de ce site un des plus imposans de la nature, ce solennel et religieux silence, tout annonçait que de grandes choses allaient se

passer, tout nous rappelait d'une manière frappante ces scènes de l'Evangile. où le Sauveur conduisait aussi dans le désert les populations de la Judée. J'oubliais de vous dire que la prévoyance de M. Durocher, curé de Belœil, qui s'étendait à tout, avait établi, pour maintenir l'ordre en cette circonstance, des connétables portant sur l'épaule une cocarde de ruban blanc, que surmontait une petite croix dorée. La même décoration, portée sur la poitrine, distinguait douze gentilshommes conduisant autant de quêteuses.

Enfin Mgr. de Nancy prit la parole au milieu du plus profond silence. Il exposa d'abord dans un brillant exorde le but de cette sainte réunion, favorisée de la présence de ses vénérables collègues dans l'épiscopat ; il fit remarquer

l'analogie de sa prédication sur cette barque, avec celle de Jésus-Christ sur le lac de Génézareth ou Tibériade qu'il a visité. Puis, entrant avec une chaleureuse puissance et le talent que vous savez dans le développement de son sublime sujet, il nous redit avec toute son âme les immortelles destinées de la croix, sa puissance, sa gloire, ses profonds enseignemens. Il nous fit comprendre son influence sacrée sur le monde et en particulier sur la vie du chrétien. Et après avoir ravi l'admiration de tous ses auditeurs, après avoir fait battre tous les cœurs à l'unisson de son cœur, si plein d'amour pour la croix de J. C., il nous demanda de manifester hautement les saintes émotions que venait de produire sa puissante éloquence : et ce furent des cris d'un enthousiasme vrai et

profondément senti ; des sermens d'être toujours les fidèles soldats du Christ et de sa croix ; de défendre partout, au péril de la vie, ce drapeau du catholicisme ; de le prendre pour signe de ralliement aux jours de combats, et d'aller au ciel par la croix qui sauve encore le monde. En terminant, l'éloquent évêque nous dit que c'était la dernière fois qu'il parlait à ses chers Canadiens, et nous fit des adieux qui nous laisseraient bien inconsolables, si nous les croyions définitifs. Mgr. de Montréal lui fit avec une délicatesse parfaite des remercimens pour ses laborieuses missions dans son diocèse, et voulut bien lui attribuer le mérite du succès si consolant qu'obtient de plus en plus la religion catholique en Canada. Nous ne pûmes saisir assez parfaitement toutes les paroles

de Sa Grandeur pour ôser en reproduire l'analyse.

Après le sermon, on organisa la procession du calvaire ; les femmes durent marcher à la suite de la bannière, puis le clergé et enfin les hommes. On se mit en marche, en chantant des cantiques et en récitant des prières, par ce chemin étroit et tortueux qui se déroule aux flancs de la montagne. On aurait pensé que peu de personnes oseraient gravir ce pic ardu ; mais presque tous, hommes, femmes, enfans, vieillards entreprirent la pélérinage. Mgr. de Nancy les avait si puissamment électrisés ! Puis il avait promis de parler encore au pied de la Croix !

C'était un spectacle ravissant que celui qu'offrait cette longue file de pélerins gravissant ce nouveau Golgotha, ondulant le long du si-

nueux sentier ; tantôt disparaissant en partie dans les profondeurs d'un ravin, tandis que les extrémités apparaissaient aux sommets des rochers ou des monticules fortement accidentés : tantôt se perdant à un détour du chemin pour reparaître bien loin de là à travers les grands arbres. On eût dit d'une vaillante armée montant à un rude assaut ; ou plutôt on songeait à cette sainte montagne qui est le ciel,et au sommet de laquelle sont suspendues les couronnes immortelles, promises à ceux qui,marchant avec courage et persévérance dans le chemin de la croix, vont saintement les ravir : *Violenti rapiunt illud.* Car ces chants sacrés jetés aux échos de la montagne, comme un céleste concert, ramenaient l'âme à de religieuses pensées, et l'inondaient de je ne sais quelle pieuse et sublime

raissant
urs d'un
ités ap-
des ro-
rtement
nt à un
paraître
grands
aillante
assaut ;
e sainte
au som-
dues les
omises à
urage et
ain de la
s ravir :
Car ces
nos de la
ste con-
de reli-
aient de
sublime

armonie. Tout-à-coup la cloche
onne et annonce une station : c'est
a première du chemin de la croix.
Toute cette multitude se prosterne
eligieusement, et Mgr. de Nancy
énit la croix et récite la prière de
a station ; puis on se remet à gra-
ir cet autre calvaire, et ainsi jus-
u'au sommet de la montagne où
pparaît à tous les regards le gi-
antesque monument, la chapelle
u St. Sépulcre d'où s'élève la
roix qui domine non seulement ce
ic élevé, mais tous les monts envi-
onnans ; c'est la dernière station.
La plate-forme était littéralement
ouverte de fidèles, et offrait le
oup d'œil le plus pittoresque et le
lus saisissant. Je n'entreprendrai
as de vous décrire ce site gran-
iose qu'ont admiré tant de fois,
on seulement les habitans de cette
rovince, mais tous les étrangers

qui l'ont visité ; ce point de vue d'où l'on découvre à l'œil nu plus de quinze lieues de pays à l'horison ; ces campagnes, ces rivières, ces lacs où la vue plonge avec étonnement : combien ce point de vue devenait plus imposant par l'érection de cette grande croix, gigantesque drapeau protégeant le catholique Canada ! Tous les spectateurs parurent en ce moment être unis dans un même sentiment de bonheur et d'admiration. On remarqua un sauvage, seul debout sur l'angle d'un rocher, contemplant d'un œil morne ce spectacle si nouveau pour lui. Il me sembla voir, comme dans une mystérieuse apparition, le représentant de ces tribus éteintes envoyé par les anciens maîtres de ces lieux pour chercher quels étaient ces nouveaux bruits qui troublaient leur solitude.

Mgr. de Nancy, après avoir fait la dernière station, vint se placer au pied du monument, et de là, dominant toute cette multitude, il épancha toutes les émotions de son âme, et gagna pour jamais tous les cœurs à l'amour de la croix et de Jésus. O le pieux spectacle ! O la sainte et sublime pensée que celle de réunir sur cette belle montagne, cette immense population au pied d'une croix ! De changer un lieu de plaisirs si souvent criminels en un saint pélérinage à la croix !

Il était trois heures, heure sainte et propice, lorsque Monseigneur donna le signal du départ en entonnant le chant du *Te Deum*. A la hauteur des moulins, les chants cessèrent ; on se mit à genoux pour réciter le *De profundis* pour deux pauvres mères de famille, brisées quelques jours auparavant dans un

des moulins. Puis, après un dernier cri d'amour pour Jésus et la croix, la foule s'écoula pleine d'une religieuse émotion.

Maintenant, quand je vous aurai dit que dans un concours si extraordinaire il n'y eut pas le moindre désordre ; que tout se passa avec une dignité et un respect religieux qui surpassa toute attente, je n'aurai rien omis, je pense, de ce qui peut vous donner une idée de notre grande fête. Honneur donc et reconnaissance au saint Evêque qui conçut le projet de ce monument ! Honneur, reconnaissance à l'Hon. Hertel de Rouville qui en fit les plus grands frais ! La prière qu'on fit pour lui et sa famille au pied de la croix témoigna assez de nos sentimens. Honneur encore et reconnaissance à ces généreux bienfaiteurs de l'œuvre, à Messire Du-

rocher surtout,qui consacra tant de jours et tant de travaux à son succès ! Honneur au Canada qui sait si souvent donner de ces beaux exemples de sa foi, de son zèle et de son religieux dévouement !

J'ai l'honneur, etc.

UN SPECTATEUR.

MONUMENT NATIONAL ET RELIGIEUX

OU

PELERINAGE

DU

MONT ST. HILAIRE.

La religion vient d'ennoblir et d'immortaliser le Mont St. Hilaire de Rouville, en le touchant de sa main puissante, en le bénissant de sa parole sacrée et l'ornant du trophée auguste de la Croix.C'est maintenant un nouveau pélérinage bien solennellement offert à la piété des fidèles. Ce n'était donc point assez que la partie ouest de ce

diocèse fût favorisée d'un monument pareil, le calvaire déjà renommé du Lac des Deux-Montagnes, érigé dans l'autre siècle ; il fallait que le même signe de salut fût arboré sur l'autre rive du St. Laurent ; que l'étendard de la Croix apparût glorieux du côté de l'Orient ; qu'il proclamât bien haut la grandeur de la foi du peuple canadien, et qu'il attestât en même temps sa vive reconnaissance pour les bienfaits nombreux dont un illustre pontife l'avait enrichi depuis son arrivée sur ce continent. Tel est pour nous le sens de la sublime cérémonie qui s'est faite, mercredi, avec tant de pompe, sur le sommet de l'une de nos plus majestueuses montagnes.

Tout avait préparé ce triomphe religieux : il originait de la pensée d'un grand évêque ; il était l'œuvre de la générosité du peuple et du clergé, et le pieux prélat qui préside si dignement aux destinées de ce diocèse, au retour de son lointain pélérinage, l'avait salué de toute son affection et encouragé de

tout son pouvoir. La Providence avait ainsi disposé toutes choses, sans doute pour que l'illustrissime Primat de Lorraine vît son ouvrage s'élever sous les yeux mêmes de l'Evêque de Montréal, avec l'applaudissement de quatre autres pontifes, venus de diocèses voisins pour grandir encore ce triomphe de la croix de Jésus-Christ et corroborer de leur glorieux suffrage ce monument impérissable. Il n'a donc rien manqué à cet immortel ouvrage.

De raconter maintenant tout ce qu'il y eut de pieux et de touchant dans cette solennelle circonstance, c'est ce dont nous nous reconnaissons absolument incapable. Il faudrait montrer ici tout un peuple cheminant en pélérinage ; les fidèles accourant de tous les points de la province comme pour attester, au nom du Canada, que partout la même foi faisait palpiter tous les cœurs ; il faudrait peindre cette foule immense, recueillie, émue jusqu'aux

larmes et incessamment empreinte de l'éloquence persuasive de cet Apôtre qui, depuis qu'il est apparu parmi nous, ne cesse de se faire suivre, comme son divin maître, par les villes et les bourgades, à travers les campagnes et les forêts. Tout comme Jésus de Nazareth qui instruisait sur les bords de Tibériade, l'évêque de Nancy prêchait sur les rives d'un autre lac les mêmes vérités évangéliques que le Sauveur annonçait le premier dans la Galilée ; et uo.te comme alors, le peuple croyait, et ne se lassait point d'entendre et d'ad mirer Puis, tous priaient, cinq pontifes mêlant leurs supplications à celles des lévites et les fidèles répétant avec transport : AMEN ! AMEN ! ! Oh ! qu'il était grand ce spectacle ! Qu'elle était puissante cette prière qui s'élevait du haut de la montagne sainte vers les collines éternelles ! Qu'il est heureux le pays pour qui de semblables momens sont encore ses plus beaux jours de fête ! Oui, nous

le croyons : placée si haut, la croix protègera le peuple qui la révère ; aperçue de presque tous les points du diocèse, elle sera le phare lumineux qui guidera les pas du voyageur ; au jour du danger, elle sera l'égide salutaire qui rassurera le chrétien tremblant, et à l'heure des combats, elle sera encore le signe de ralliement qui réunira tous les frères sous la bannière de la foi, pour les faire triompher de l'hérésie et de l'enfer.

Le pélérinage du Mont St. Hilaire sera donc désormais le lieu saint le plus assidument fréquenté par les catholiques ; il sera le calvaire le plus commémoratif que possède l'Eglise du Canada, et le *Chemin de la Croix*, qu'on y a si solennellement érigé, formera en quelque sorte les dégrés mystérieux qui conduiront le pélerin, jusqu'à ce sanctuaire qui, placé au sommet du mont sacré, couronne si noblement l'ensemble des monumens pieux qui dé-

corent nos campagnes, et annonce de loin à l'étranger le régne auguste de la religion sur cette population toute pleine de foi et d'espérance.

Assurément, il doit y avoir un grand avenir pour réaliser tout ce que ceci présage ; il doit y avoir une glorieuse consommation pour couronner un si magnifique commencement. Aussi nous croyons voir déjà la religion, continuant son œuvre admirable, venir placer bientôt quelques unes de ses cohortes sacerdotales sous l'étendard de cette croix et fonder sur ces lieux bénits ces générations immortelles, qui sont pour les nations le signe du salut et de la vie.... Qui sait même ? Peut-être que, dans les desseins providentiels, cette mémorable inauguration n'est venue se placer au jour de la fête de Saint Bruno, fondateur de l'ordre admirable des Chartreux, que pour désigner à l'avance l'existence future de quelque ordre également utile à l'Eglise, et à qui le ciel

confiera le soin de ses enfans et la garde de ses trophées. Qu'il nous advienne ce bonheur ! C'est tout le désir de notre âme, et l'expression de l'amour que nous portons au CANADA.

DESCRIPTION
DU MONUMENT.

C'est une croix de cent pieds de haut, sur six de largeur et quatre d'épaisseur, présentant par conséquent sur chacun de ses cotés dominants une superficie de 600 pieds, et sur chaque autre une surface de 400 d'étendue ; le tout recouvert en fer étamé. Cet arbre gigantesque est formé d'une charpente régulière dont les parties principales sont d'énormes pièces de bois, solidement liées ensemble ou plutôt unies les unes dans les autres par de fortes lames de fer qui couvrent les entures. Deplus, les quatre montants angulaires sont joints de l'un à l'autre par des chevrons

croisés, qui règnent de distance en distance dans toute la longueur, non seulement perpendiculairement sur les quatre faces de cette construction, mais encore horizontalement de 15 pieds en 15 pieds ; de manière cependant à laisser un vide à l'intérieur, qui permet d'y placer des échelles, qui ont pour bases les repos fixés à égale distance, et qui sont éclairées par des ouvertures ménagées à propos.

Les bras de cette croix, placés à 15 pieds du sommet, ont 30 pieds d'envergure. Ils sont fixés au montant principal par des liens transversaux qui se nouent au centre ; en outre, ils sont soutenus en-dessus et en-dessous par 8 barres de fer qui les tiennent fortement attachés au tronc de la croix. Cette charpente si solide et si compacte est elle-même liée au rocher, sur lequel elle est assise, par 12 grosses chaines les plus fortes que d'habiles ouvriers aient pu cramponner dans le roc vif.

Ces chaines placées à différentes distances et à différentes hauteurs, même à 75 pieds, peuvent au moyen d'écrous se raccourcir ou s'allonger suivant le besoin. Deplus le pied de cette croix, enfoncé dans le roc, est encore affermi par un train en mortaises, composé de grosses solives dont on a rempli les vides par une bonne maçonnerie qui s'élève jusqu'à 3 pieds. Enfin, comme base de tout l'édifice est une chapelle de 20 pieds quarré, dont le comble, terminé en plate-forme, est assez vaste pour qu'on y ait pratiqué une galerie qui règne tout autour, et dont les chevrons au faîte s'appuient sur la croix pour la consolider encore davantage.

Tel est ce monument, en quelque sorte indestructible, que l'on vient d'attacher au plus haut point du Mont St. Hilaire, qui lui-même s'élève de 1100 pieds au-dessus du niveau du fleuve. Après les ouvrages de l'art, ce travail est bien assurément un des plus remar-

quables par la hardiesse de sa construction et surtout par le sublime de son piédestal et le grandiose de ses environs. Figurez-vous, en effet, lecteur, une montagne gracieusement assise au milieu de la plus riante contrée. Voyez réuni autour d'elle tout un monde de beautés naturelles du premier genre ; forme majestueuse de montagnes, groupées en amphithéâtre dans le lointain ; richesse et variété de plaines développées dans toutes les directions ; cours limpides de charmantes rivières, le Richelieu et l'Yamaska, formant tantôt des bassins, tantôt bouillonnant en gros rapides ; au loin, vue d'un fleuve géant qui apparaît comme une mer, c'est le St. Laurent ; auprès et sous vos pas, aspect enchanteur d'un lac tout voisin qui dort sur la montagne, c'est le lac de Rouville ; puis épars ça et là, des cités et des hameaux, des palais et des huttes ; puis des guérets et des vergers ; puis enfin des forêts, semées dans ce

vaste champ de la nature, et qui, du point élevé où on les contemple, ne sont plus que des bosquets, plantés dans les immenses jardins du Créateur. Gravissez ce pic escarpé, mais d'un accès facile ; montez de cime en cime, atteignez le point culminant ; sur un mamelon de granit asseyez-vous : portez autour de vous vos regards ; et vous savourerez les douceurs inexprimables que procure la vue de ce tableau enchanteur, dont nous jouissions naguère, en faisant le pélérinage du Mont St. Hilaire. Mais toutes ces beautés naturelles, comme elles étaient bien plus magnifiques pour nous, en présence de ce grand monument que le Canada venait d'y ériger, en témoignage de sa foi et de sa reconnaissance ! Comme la nature est autrement éloquente, lorsque c'est la religion qui l'inspire. Nous l'avons vu, lecteur, *le signe auguste du Grand Roi* planant du haut des airs sur cette immensité ; quel glorieux, quel

triomphant spectacle que celui de cette croix, vue au soleil levant, couronnée de mille jets de lumière, toujours se grandissant, jusqu'à ce qu'au midi elle demeure toute enveloppée de sa propre gloire ; puis au déclin du jour, comme elle brille encore, comme elle vient se dorer des rayons de l'astre qui tombe ! Ne dirait-on pas le sceptre du fils de Jéhovah qui apparaît ainsi qu'au dernier des jours !

Mais autre scène ; écoutez avec nous un envoyé de Dieu qui parle des bienfaits de l'éternel à un peuple qui l'aime tendrement ; puis, assistez, avec la conviction de la foi, à l'immolation de la victime du Calvaire, et voyez sur cette montagne couler le même sang qui racheta le monde ; dans ces circonstances, à ce spectacle, avec une foule immense, ne croiriez-vous pas que c'est le moment auguste où le Père éternel va dire à son Fils bien-aimé : *Je te donne toutes les nations pour être*

ton héritage ?et dans son langage muet, mais éloquent, la Croix ne vous dirait-elle pas qu'elle s'élève à l'Orient pour recueillir sur son passage tous les élus de Dieu ? Sa pose, qui la fait regarder l'Occident, ne vous désignerait-elle pas qu'elle va atteindre *les peuples assis,au Couchant,dans les ombres de la mort* ? Et les bras, étendus du Nord au Midi, ne veulent-ils pas embrasser l'univers et réunir un jour dans le sein de la même Eglise toutes les tribus errantes des deux mondes ? Telles étaient du moins pour nous quelques-unes des pensées qui absorbaient notre âme, alors que nous accompagnions au saint autel le vénérable évêque de Nancy,célébrant, le 3 novembre, la première messe au pied de la GRANDE CROIX DU MONT ST. HILAIRE, dans le nouvel oratoire que ce Pontife venait d'y dédier à St. Charles, son glorieux patron.

Assurément, ce nouveau pélérinage sera fertile en bonnes œuvres pour la

Religion ; il y a là un concours trop extraordinaire de circonstances religieuses pour que nous n'y voyons pas un dessein tout providentiel de la bonté divine sur ce pays ; qu'on se rappelle seulement la pensée qui l'a fait naître, et l'on n'en doutera plus ; c'est celle de la reconnaissance ; or, n'y a-t-il pas dans la gratitude une source intarissable de grâces ? Puis, n'est-ce rien que trois Pontifes soient allés pour y bénir leurs peuples et y prier avec l'apôtre qui évangélisait le Canada ? Oh ! réjouis-toi, peuple de vrais croyans ; ta foi est grande comme ce trophée qui, là haut, la montre à l'univers ; et semée dans ton cœur, cette foi de tes pères y est enracinée comme la croix clouée sur ce Mont qui dure jusqu'à l'ETERNITÉ !

STATIONS
DU
CHEMIN DE LA CROIX
DE SAINT
ALPHONSE DE LIGUORI.

Cet exercice représente le trajet douloureux de Jésus-Christ de Jérusalem au calvaire, où il allait, portant sa croix lui-même, mourir pour l'amour de nous. Cet exercice a besoin d'une dévotion tendre et affectueuse ; c'est comme si nous accompagnions le Sauveur de nos larmes par compassion et par reconnaissance.

Qu'on sache qu'en visitant les stations suivantes, on gagne toutes les indulgences de Jérusalem, comme si l'on se trouvait sur les lieux saints mêmes.

Chaque fidèle, en commençant le chemin de la Croix, agenouillé devant le maître-autel, fera un acte de contrition avec l'intention de gagner les indulgences attachées à l'exercice, soit pour lui-même, soit pour les ames du purgatoire.

1ère. STATION.

Jésus condamné à mort.

Adoramus te, Christe et benedicimus tibi.
Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

Considérez comment Jésus-Christ, après avoir été flagellé et couronné d'épines, fut injustement condamné par Pilate à mourir sur une croix.—Mon Jésus adoré, ce ne fut point Pilate, ce furent mes péchés, oui, mes seuls péchés qui vous condamnèrent à mourir. Par les mérites de ce trajet douloureux, je vous conjure de m'assister dans le voyage que fera mon ame vers l'éternité. Je vous aime Jésus, mon amour, plus que moi-même ; je me repens de tout mon cœur de vous avoir offensé, ne permettez pas que je me sépare de vous davantage ; faites que toujours je vous aime, et disposez à votre gré de moi. J'accepte en tout ce qui vous plaît.

Pater, etc. *Ave*, etc. *Gloria*, etc.,

Misere nostri, domine, miserere nostri. Fidelium aminœ par misericordiam Die requiescant in pace. Amen.

Jésus chéri, tu vas mourir pour l'amour de [moi ;
Je veux te suivre, je veux mourir avec toi.

Ce refrain se répète à la fin de chaque station, de même que le *Pater*, l'*Ave*, et le *Gloria*, Miserere nostri, et Fidelium, etc.

—o—

IIe. STATION.

Jésus chargé de la Croix.

℣. *Adoramus te*, etc. ℟. *Quia per*, etc.

Considérez que Jésus, en marchant la croix sur l'épaule, pensait à vous et offrait à Dieu à votre intention le sacrifice de la mort qu'il allait endurer.— Mon très-aimable Jésus, j'embrasse toutes les tribulations que vous m'avez destinées jusqu'à la mort. Par le mérite des peines que vous avez endurées en portant votre croix, je vous conjure de m'aider à porter la mienne, avec une patience et une résignation parfaite. Je

vous aimé, Jésus mon amour, je me repens de vous avoir offensé, ne permettez pas que je me sépare de vous ; faites que je vous aime toujours ; faites ensuite de moi ce qu'il vous plaira.

Pater, etc. Jésus chéri, etc.

—o—

IIIe. STATION,

Jésus tombe une première fois sous le poids de la Croix.

v. *Adoramus*, etc. R. *Quia per*, etc.

Considérez cette première chute de Jésus-Christ que le poids de la croix accable ; il avait les chairs toutes déchirées de coups de verge, la tête couronnée d'épines aiguës, et il avait perdu une grande partie de son sang ; il était donc si faible qu'il pouvait à peine marcher ; il portait sur ses épaules la croix qui était lourde, les soldats le poussaient vivement par derrière ; aussi tomba-t-il plusieurs fois.—Mon Jésus bien-aimé, c'est le fardeau de mes péchés plus que celui de la croix qui vous fait souffrir tant de peines. Ah ! par le mé-

rite de cette première chute, ne permettez pas que je tombe en péché mortel. Je vous aime de tout mon cœur et je me repens de vous avoir offensé, ne permettez pas que je vous offense davantage ; faites au contraire que je vous aime toujours, et faites de moi tout ce qu'il vous plaira.

Pater, etc. *Ave*, etc. Jésus, etc.

—o—

IVe. STATION.

Jésus rencontre sa mère désolée.

v. *Adoramus*, etc. R. *Quia per*, etc.

Considérez la rencontre de la mère et du fils durant ce trajet. Leurs regards se croisèrent, et ces regards devinrent des traits enflammés qui blessèrent leurs cœurs aimans.—Mon Jésus très-aimant, par l'affliction que vous causa cette rencontre, accordez-moi la grâce d'être un vrai serviteur de votre sainte mère. Et vous, ma souveraine affligée, obtenez en ma faveur par votre intercession un souvenir constant de la passion de votre fils. Jésus, mon amour,

je vous aime, je me repens de vous avoir offensé, ne permettez pas que je vous offense davantage, faites au contraire que je vous aime toujours, et faites ensuite de moi tout ce qu'il vous plaira.

Pater, etc. *Ave*, etc. Jésus chéri, etc.

—o—

Ve. STATION.

Les Cyrénéen aide Jésus-Christ à porter sa croix.

v. *Adoramus*, etc. R. *Quia per*, etc.

Considérez comment les Juifs voyant que Jésus était si faible qu'à chaque pas il semblait près de rendre l'ame, et craignant qu'il ne mourût en chemin, eux qui voulaient le voir périr par le supplice infamant de la croix, contraignirent Simon le Cyrénéen à porter la croix derrière Jésus-Christ.--Mon très-doux Jésus, je ne veux pas comme le Cyrénéen refuser la croix, je l'accepte et je l'embrasse. J'accepte aussi la mort qui m'est destinée avec toutes les peines qui l'accompagneront ; je l'unis à votre mort, et je vous l'offre ; vous êtes mo

pour l'amour de moi, je veux mourir pour l'amour de vous et pour vous plaire. Donnez-moi le secours de votre grâce. Mon Jésus, je vous aime, je me repens de vous avoir offensé, ne permettez pas que je vous offense davantage ; faites que je vous aime, puis disposez à votre gré de moi.

Pater, etc. *Ave*, etc. Jésus chéri, etc.

—o—

IVe. STATION.

La Véronique essuie les sueurs de Jésus Christ

v. *Adoramus*, etc. R. *Quia*, etc

Considérez comment la sainte femme Véronique, voyant Jésus-Christ si accablé et le visage baigné de sueur et de sang, lui donna un mouchoir sur lequel le Seigneur après s'être essuyé la figure, laissa son image imprimée.— Mon Jésus chéri, votre visage était beau, mais durant ce trajet il sembla tout défiguré par les blessures et par le sang. Hélas! mon ame était belle aussi quand elle reçut votre grâce avec le baptême ; mais je l'ai défigurée ensuite par mes

péchés. Vous seul, mon Rédempteur, pouvez lui rendre sa beauté primitive ; faites-le par les mérites de votre passion.

Pater, etc. *Ave*, etc. Jésus chéri, etc.

—o—

VIIe. STATION.

Jésus tombe une seconde fois.

v. *Adoramus*, etc. R. *Quia*, etc.

Considérez la seconde chute de Jésus sous le poids de la croix ; cette chute rend plus vif dans le Seigneur le sentiment des douleurs que lui causent toutes les blessures qui couvrent sa tête vénérable et ses membres sacrés.—O mon très-doux Jésus, combien de fois m'avez-vous pardonné, et combien de fois suis-je retombé dans le tort infini de vous offenser ! Ah ! par le mérite de votre seconde chute, aidez-moi, Seigneur, à persévérer dans votre grâce jusqu'à la mort ; faites que dans toutes les tentations qui viendront m'assaillir, je me recommande toujours à vous. Je vous aime, mon Jésus, de tout mon

cœur. Je me repens de vous avoir offensé. Ne permettez pas que je vous offense encore ; faites au contraire que je vous aime toujours ; puis disposez à votre gré de moi.

Pater, etc. *Ave*, etc, Jésus chéri, etc.

—o—

VIIIe. STATION.

Jésus parle aux femmes qui pleurent.

v. *Adoramus*, etc. R. *Quia per*, etc.

Considérez ces femmes qui voyant Jésus souffrant et répandant son sang, versent par compassion d'abondantes larmes. Jésus leur dit : Ne pleurez point sur moi, pleurez sur vos enfans.—Mon Jésus affligé, je pleure mes péchés, moins pour les peines que j'ai méritées, que pour le déplaisir que je vous ai donné. C'est votre amour plus que la crainte de l'enfer qui fait couler mes larmes. Mon Jésus, je vous aime plus que moi-même, je me repens de vous avoir offensé ; ne permettez pas que je vous offense encore ; faites que je vous

aime toujours ; puis disposez à votre gré de moi.

Pater, etc. *Ave*, etc. Jésus chéri, etc.

—o—

IXe. STATION.

Jésus tombe une troisième fois.

v. *Adoramus*, etc. R. *Quia*, etc,

Considérez la troisième chute de Jésus-Christ. Sa faiblesse était extrême, et les impitoyables bourreaux voulaient le forcer à presser le pas, tandis qu'il pouvait à peine marcher.—O mon Jésus méprisé, par les mérites de la faiblesse dont vous voulutes souffrir durant votre trajet au Calvaire, rendez-moi assez fort pour que je puisse vaincre tout respect humain et dompter ces appétits pervers qui autrefois m'avaient poussé à mépriser votre amour. Je vous aime, mon Jésus, de tout mon cœur, je me repens de vous avoir offensé, ne permettez pas que je vous offense encore ; faites que je vous aime toujours ; puis disposez à votre gré de moi.

Pater, etc. *Ave*, etc. Jésus chéri, etc.

X.e STATION,

Jésus est dépouillé de ses vêtemens.

v. *Adoramus*, etc. R. *Quia*, etc.

Considérez Jésus à qui les bourreaux arrachent violemment ses vêtemens parce que la tunique intérieure s'était attachée à ses chairs toutes déchirées, de sorte qu'avec la tunique on lui enlève plusieurs lambeaux de chair vive. Prenez pitié des souffrances de votre Sauveur, et dites-lui : O mon Jésus innocent, par le mérite des douleurs que vous éprouvâtes en ce moment, aidez-moi à me dépouiller de toutes mes affections aux choses de la terre afin que tout mon amour se reporte sur vous qui êtes si digne d'être aimé. Je vous aime de tout mon cœur ; je me repens, etc. (Comme aux stations précédentes.)

Pater, etc. *Ave*, etc. Jésus chéri, etc.

XI. STATION.

Jésus attaché à la croix.

V. *Adoramus*, etc. R. *Quia, etc.*

Considérez comment Jésus jeté brutalement sur la croix, étend ses mains et offre au Père éternel le sacrifice de sa vie pour notre salut. Les barbares le clouent sur cette croix qu'ensuite ils élèvent et ils y laissent la victime mourir lentement de douleur.—O mon Jésus traité avec tant d'ignominie, clouez à vos pieds mon cœur que je vous offre afin que je reste à jamais près de vous pour vous aimer et que je ne puisse plus m'éloigner de vous ; je vous aime plus que moi-même ; je me repens de vous avoir offensé, etc.

Pater, etc. *Ave*, etc. Jésus chéri, etc.

XIIe. STATION.

Jésus meurt sur la croix.

V. *Adoramus*, etc. R. *Quia*, etc.

Considérez comment Jésus après trois heures d'agonie sur la croix, et consumé des plus vives douleurs, laisse tomber son corps, baisse la tête et meurt.---O mon Jésus, je baise avec attendrissement cette croix sur laquelle vous êtes mort pour me sauver. J'ai mérité par mes péchés, je le sais, de faire une mauvaise mort, mais la vôtre a été mon espérance. Ah ! par les mérites de cette mort, faites-moi la grâce de me faire mourir attaché à vos pieds et brûlant pour vous d'amour. Je remets mon ame en vos mains. Je vous aime de tout mon cœur ; je me repens de vous avoir offensé, etc.

Pater, etc. *Ave*, etc. Jésus chéri, etc.

XIIIe STATION.

Jésus descendu de la croix.

V. *Adoramus*, etc. R. *Quia*, etc.

Considérez comment le Seigneur étant déjà mort, deux de ses disciples, Joseph et Nicodème, le descendirent de la croix et le déposèrent dans les bras de sa mère affligée qui le reçut avec tendresse et le pressa sur son sein. —O mère désolée ! pour l'amour de ce fils, acceptez-moi pour votre serviteur, et priez-le pour moi. Et vous mon Rédempteur qui êtes mort pour moi, acceptez aussi l'offre de mon amour ; je ne veux que vous et rien que vous. Mon Jésus, je vous aime, et je me repens de vous avoir offensé, etc.

Pater, etc. *Ave*, etc.

Jésus chéri, tu es déjà mort pour l'amour de [moi.
Je veux mourir aussi, mais je veux mourir [avec toi.

XIVe STATION.

Jésus dans le sépulcre.

V. *Adoramus*, etc. R. *Quia*, etc.

Considérez comment les disciples emportèrent le corps de Jésus-Christ pour l'ensevelir ; ils étaient accompagnés de la mère qui l'arrangea dans le tombeau de sa propre main. Les disciples fermèrent ensuite le sépulcre, et tous se retirèrent.—O mon Jésus enseveli, je baise cette pierre qui vous couvre ; mais vous ressuscitez au bout de trois jours. Ah ! par votre résurrection, je vous conjure de me faire ressusciter glorieux au jour du jugement pour que j'aille m'unir avec vous dans le ciel, y chanter vos louanges et vous aimer à jamais. Je vous aime et je me repens de vous avoir offensé, etc.

Pater, etc. *Ave*, etc. *Gloria*, etc.

Jésus chéri, tu es déjà mort pour l'amour de [moi.
Je veux mourir aussi, mais je veux mourir (avec toi.

Après avoir fait les quatorze stations, on retourne au maître-autel, et là on récite cinq fois le *Pater*, l'*Ave*, et le *Gloria* en l'honneur de la passion de Jésus-Christ, afin de recevoir les indulgences qui sont attachées à ces prières en faveur de celui qui les dit.

PETITE COURONNE
DES CINQ PLAIES DE JESUS-CHRIST

Mon Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie de votre pied gauche. Je vous rends grâces de l'avoir soufferte avec tant de douleurs et avec tant d'amour. Je compatis à votre peine et à celle de votre mère affligée.

Et par le mérite de cette plaie sacrée, je vous prie de m'accorder le pardon de mes péchés ; car je m'en repens de tout mon cœur et par-dessus tout, parce qu'ils ont offensé votre bonté infinie. Marie, pleine de douleur, priez Jésus pour moi.

Pater, Ave, Gloria, etc.

"Par les plaies que vous souffrîtes a-
" vec tant d'amour pour moi et tant de
" douleur pour vous, mon Jésus, ayez
" pitié de moi."

Mon Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie de votre pied droit, je vous rends grâces de l'avoir soufferte, etc.

Et par le mérite de cette plaie sacrée, je vous prie de me donner la force de ne plus retomber en péché mortel, et de persévérer au contraire dans votre grâce jusqu'à la mort. Marie, pleine de douleur, priez Jésus pour moi.

Pater, *Ave*, *Gloria*, etc. Par les plaies, etc.

Mon Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie de votre main gauche, et je vous rends grâces, etc.

Et par les mérites de cette plaie sacrée, je vous prie de me délivrer de l'enfer que j'ai si souvent mérité, et où il ne me serait plus permis de vous aimer ; Marie, pleine de douleur priez Jésus pour moi.

Pater, *Ave*, *Gloria*, etc. Par les plaies, etc.

Mon Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie de votre main droite, et je vous rends, etc.

Et par le mérite de cette plaie sacrée, je vous prie de m'accorder la gloire du paradis,où je vous aimerai parfaitement et de toutes mes forces, Marie, pleine de douleur, priez Jésus pour moi.

Pater, *Ave*, *Gloria*, etc. Par les plaies, etc.

Mon Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie de votre côté, et je vous rends grâces d'avoir voulu, même après votre mort, souffrir cette dernière injure, sans douleur il est vrai, mais avec un amour infini ; je compatis à l'affection de votre mère qui souffrit seule toute la peine.

Et par le mérite de cette plaie sacrée, je vous prie de m'accorder le don de votre saint amour, afin que je vous aime toujours dans cette vie, et que

j'aille ensuite vous aimer éternellement dans le paradis. Marie affligée, priez Jésus pour moi.

Pater, *Ave*, *Gloria*, etc. Par les plaies, etc.

FIN.

nent
oriez

r les

37624